

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

☐ Coloured covers/
Couverture de couleur

☐ Covers damaged/
Couverture endommagée

☐ Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

☐ Cover title missing/
Le titre de couverture manque

☐ Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

☐ Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

☒ Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

☒ Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure

☐ Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

☐ Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

☐ Coloured pages/
Pages de couleur

☐ Pages damaged/
Pages endommagées

☐ Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

☒ Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

☐ Pages detached/
Pages détachées

☒ Showthrough/
Transparence

☒ Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

☒ Continuous pagination/
Pagination continue

☐ Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

☐ Title page of issue/
Page de titre de la livraison

☐ Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

☐ Masthead/
Généralique (périodiques) de la livraison

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE

DE BEAUPRÉ

*Avec l'Approbation de Mgr. l'Archevêque de Québec et de
NN. SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des
Trois-Rivières, de Rimouski et de St. Hyacinthe.*

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86)



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86).

O Bonne Ste. Anne, priez pour nous.

S'adresser au Gérant des "Annales" Collège de Lévis,
Lévis.—Prix 35 centins pour abonnement.

Imp. par Léger Broitseau, 9, rue Buade, Québec.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Avis très-important.—A nos abonnés.—Touchants témoignages de la protection de Ste. Anne.—Vie de St. Jean Calybite — Témoignage authentique d'une guérison due à Ste. Anne.—Actions de grâces à Ste. Anne.—Dons à Ste. Anne.—Recommandations aux prières.—Table des matières du vol 7 des " Annales."

AVIS TRÈS-IMPORTANT.

Les abonnés aux Annales voudront bien se rappeler que la nouvelle année des Annales commencera avec le mois prochain. En conséquence, il serait fort désirable que les abonnements de l'année expirant avec le mois de Mars, fussent réglés sous le plus court délai. On sait, que pour avoir part aux avantages spirituels, qui consistent dans l'offrande du saint sacrifice de la messe, il faut avoir rempli les conditions de l'abonnement. On se fera donc un devoir de se rendre à notre invitation dans le cours du mois actuel et pour les arrérages et pour la nouvelle année.

—000—

A NOS ABONNÉS.

Voici finie la septième année depuis la fondation des " Annales de la Bonne Sainte Anne " par M. l'abbé N. Leclerc. Avant de fermer notre

septième, volume, il est au moins convenable que nous fassions une appréciation judicieuse du mérite de l'action que font nos abonnés en encourageant cette publication. Pour juger sûrement de la valeur morale d'une œuvre, il faut en connaître d'abord les caractères principaux, tels que la fin, les moyens employés pour obtenir la fin, et l'intention de l'agent. Sous tous ces rapports les "Annales" dédiées à Sainte Anne offrent de si bonnes garanties, qu'elles ne cessent pas d'être hautement recommandées par Nos Seigneurs les Evêques de la Province. A l'abri d'une si haute et si sûre protection, il n'y a guère de danger, chers lecteurs, d'exagérer l'excellence de votre œuvre. La fin que se proposent les "Annales," c'est la plus grande glorification de Sainte Anne, en faisant surtout ressortir l'admirable mission, qu'elle tient de Dieu lui-même, de faire du bien aux enfants du Canada. Les moyens employés pour atteindre une si heureuse fin, c'est de produire les preuves abondantes de ce privilège dont jouit Sainte Anne auprès de Dieu, en mettant sous vos yeux les nombreuses actions de grâces rendues à cette grande opératrice de miracles par ceux qui ont été visiblement favorisés dans leurs biens, leur santé, ou leur salut. Plus de deux cents voix éclatent chaque année en cris de reconnaissance envers notre glorieuse Thaumaturge.—Un autre moyen de glorifier notre Sainte Patronne, c'est d'attirer sur nous de nouveaux bienfaits, de faire éclater de nouveaux miracles par le moyen de la prière. Plus de neuf mille personnes ont été recommandées aux ferventes prières de plus de

quinze mille abonnés cette année. Mais le moyen qui couronne tous les autres, c'est le saint sacrifice de la messe, offert cinq et six fois par mois pour le plus grand bien de ceux qui encouragent efficacement notre œuvre de glorification de Sainte Anne.—Après cela, quelle autre intention principale et dernière pourrait-on nous prêter, si ce n'est la gloire de Dieu dans ses saints et particulièrement en Sainte Anne ?

Il y a ici au Canada deux dévotions qui nous viennent de nos pères. Egalement anciennes, également universelles, ces deux dévotions se ressemblent comme deux sœurs. Nous voulons parler de la dévotion à la propagation de la foi, et de la dévotion à Sainte-Anne. Dans l'une, vous fournissez les moyens aux missionnaires de répandre les lumières vivifiantes de l'Evangile ; dans l'autre, vous fournissez les moyens de répandre la salutaire dévotion envers Sainte Anne. Vous envoyez plus de quinze mille feuilles *missionnaires* prêcher à leur manière, dans les meilleures familles, la divine dévotion à Sainte Anne. Depuis Québec jusqu'à la Nouvelle-Orléans, depuis la Louisiane jusqu'en France, et de là jusqu'à Constantinople, vos " Annales " vont redire combien Sainte Anne aime les Canadiens, et elles engagent ainsi les populations à suivre votre exemple. N'est-ce pas une magnifique propagande en l'honneur de cette quasi Reine du ciel ? Dieu est admirable dans ses Saints, disent les Ecritures sacrées, c'est-à-dire qu'il sait faire admirer ses divines perfections en les communiquant à ses Saints. C'est ainsi que sa bonté rayonne en Marie la

divine fille de Sainte Anne ; sa providence sur les familles s'exerce évidemment par les mains de St. Joseph, le gendre de Sainte Anne ; mais une partie de la puissance divine est évidemment aux mains de Sainte Anne. Elle convertit les pécheurs avec autant de puissance que Jésus convertit Saul sur le chemin de Damas. Elle fait marcher les paralytiques et les boiteux, rend l'ouïe aux sourds, la parole aux muets, avec la même puissance que son petit fils Jésus. Quand ce divin Sauveur disait, pour consoler ses disciples, qu'après sa mort Dieu le glorifierait, il connaissait déjà la part que son aïeule Sainte Anne aurait dans cette glorification, et cette connaissance contribuait à réjouir son âme à l'approche des angoisses de la passion.

Le fils d'une autre Anne qui fut épouse du patriarche de la prière et des bonnes-œuvres, le jeune Tobie, apprit de son ange-gardien et conducteur combien la prière est agréable à Dieu. Raphaël lui dit que Dieu avait créé sept anges destinés à lui offrir la prière des hommes. Cette prière, avant d'arriver au trône de l'Eternel, est jetée sur des brasiers ardents que contiennent sept encensoirs d'or du ciel tenus par les sept anges, et d'où notre pauvre prière s'échappe en parfum d'agréable odeur, s'élevant devant la divine Majesté. En présence de ces choses, il est difficile de dire si notre œuvre n'est pas plus agréable à Dieu en propageant l'esprit de prière qu'en propageant la dévotion à Sainte Anne. Heureusement que les deux choses se confondent en une seule et même bonne-œuvre : nos prières, adressées d'abord à Sainte Anne, ne sont transmises

aux angéliques thuriféraires qu'après avoir été purifiées et améliorées entre les mains de la grande Sainte. De là cette odeur particulière de parfum qui gagne le cœur de Dieu, en lui faisant exaucer Sainte Anne plus que les autres saints.

En parlant à Tobie nous avons dit qu'il était patriarche de la prière et des bonnes œuvres : l'ange qui lui parla de la prière lui parla également des bonnes œuvres, et le feu sacré qui convertit la prière en parfum d'agréable odeur agit également sur les bonnes œuvres. Vos Annales, vous le savez, chers lecteurs, ne sont pas seulement un moyen de glorifier Sainte Anne et de propager l'esprit de prière, mais aussi un moyen d'encourager les bonnes œuvres. Comptez les dons faits à Sainte Anne et publiés dans ses Annales, et vous verrez si nous ne devons pas dire des Annales sous le rapport des bonnes œuvres, ce que nous en avons dit sous le rapport de la prière.

Lorsque, il y a 250 ans, de pauvres matelots, pour satisfaire la dévotion de leurs gros cœurs, construisirent, dans les prairies sauvages de Beaupré, un abri en bois qu'ils donnèrent à Sainte Anne sous le nom de chapelle, ils étaient loin de prévoir qu'ils marquaient l'endroit du premier et plus grand pèlerinage de l'Amérique : que l'œuvre de gens de bord d'un pauvre navire serait plus tard l'œuvre de tous les diocèses d'une grande province. Les entreprises en l'honneur de Sainte Anne, quelque soit leur diversité, se ressemblent par un point : elles sont vivaces comme le principe qui les fait naître. Plusieurs ont cru que les Annales de Sainte Anne

n'auraient qu'une existence éphémère : ils sont même surpris qu'après sept ans elles respirent encore. A leur point de vue ils ont eu raison. Les Annales, comme revue ou comme gazette, auraient déjà vécu assez longtemps ; mais le principe de leur vie n'est pas celui qui anime les gazettes ordinaires, vous venez de le voir. Il en est de notre humble publication comme des premières chapelles dédiées à Sainte Anne. Si l'on y entrait une fois, même par curiosité, la pauvreté des lambris, l'irrégularité des voûtes, la grossièreté des peintures n'empêchaient pas d'arriver au cœur un sentiment qu'on ne pouvait raconter. Quiconque l'avait goûté une fois, se sentait attiré à retourner dans ce lieu. Le modeste format, la plus modeste forme encore, de nos Annales n'ont attiré les abonnés que par un sentiment analogue à celui de nos voyageurs ci-dessus. Mais en voyant tant de louanges décernées sans cesse à Celle qu'ils vénèrent depuis leur enfance, en lisant ces assistances merveilleuses de Sainte Anne à ceux qui l'invoquent, et ces légendes des martyrs et des saints en style vivant, ces autres récits édifiants pour les enfants et les jeunes gens, on sent qu'il y a dans cette modeste publication quelque chose de plus nourrissant pour le cœur que dans les gazettes ordinaires. On a goûté le sentiment du pèlerin qui ne peut guère s'exprimer. De là ces conseils des parents à leurs enfants de lire les annales de Sainte Anne, ces veilles édifiantes à l'arrivée d'un nouveau volume. Qui le croirait ? de là ces larmes d'attendrissement qui tombent quelque fois sur ces pages si

chrétiennes. Elles vivent donc, ces bonnes Annales dédiées à Sainte Anne, et bénies de nos saints évêques. Ce n'est pas nous qui les animons, mais la dévotion à Sainte Anne qui déborde des cœurs de nos bons lecteurs et pieuses lectrices. C'est si vrai que par les Annales on reconnaît facilement les heureux cantons où cette sainte dévotion est plus vive et plus répandue. Il y a des paroisses dont le pasteur, dans son zèle pour la glorification de Sainte Anne, invite ses fidèles paroissiens à recevoir les Annales dans chaque famille. On va plus loin, il y a des pasteurs qui travaillent eux-mêmes à répandre les Annales dans le plus grand nombre possible de familles. En cela ces bons pasteurs des âmes font preuve d'un grand discernement dans les choses de l'ordre spirituel, à l'exemple des premiers pasteurs nos évêques, si versés en cette connaissance, et qui tous ont exprimé le désir de voir les Annales répandues dans leurs diocèses.

Qu'il nous soit permis maintenant d'inviter sans crainte nos généreux agents à répandre à flots nos cahiers dont ils connaissent la véritable valeur. Que nos milliers d'abonnés se donnent la main pour augmenter et augmenter encore le nombre des serviteurs de notre aimable Sainte ! Que nos lecteurs fassent connaître à leurs proches, et les dons faits à Sainte Anne, et les faveurs de Sainte Anne accordées à ses amis. Jésus-Christ nous a dit : Faites servir votre argent à vous faire des amis dans le ciel, afin qu'il vous reçoivent lorsque vous serez abandonnés de tous. Peut-il y avoir une meilleure occasion de suivre le conseil du Sauveur ?

TOUCHANTS TÉMOIGNAGES DE LA PROTECTION DE STE. ANNE

--

Monsieur,

Au moment où le Souverain Pontife vient d'honorer Ste. Anne et son époux St. Joachim en élevant leur fête au rite double de seconde classe pour toute l'Eglise, j'ai une véritable consolation en vous faisant part de guérisons opérées par son intercession.

Le premier fait remonte déjà à six ans, mais la guérison n'en est que plus constatée par l'état de santé parfaite de l'enfant au bout de cet espace de temps.

Le second fait ne date que de quelques semaines, et est rapporté par la personne elle-même qui a éprouvé la protection de la grande Ste. Anne.

Je vous donne les deux relations sans y rien ajouter ni retrancher.

Votre très-dévoué,

EDMOND LANGEVIN. Vic. Gén.

RÉCIT DE MADAME VICTOR LECLAIRE DE RIMOUSKI.

Mon enfant, Marie Oxilia, qui a 6 ans depuis le 24 décembre 1879, devint aveugle à l'âge de treize mois, à la suite d'une fièvre que l'on appelait méningite. Il était facile de s'apercevoir qu'elle avait perdu la vue, parce qu'elle ne prenait pas les choses qu'on lui présentait comme font les autres enfants, et qu'elle ne fermait pas

les yeux, lorsque nous passions les doigts ou d'autres objets près de ses yeux.

Le premier pèlerinage à la chapelle Ste. Anne de la Pointe-au-père étant annoncé, je résolus d'y conduire l'enfant pour demander sa guérison : le Révérend M. Bernard m'exhorta à une grande confiance, m'assurant que ma foi serait exaucée.

Accompagnée d'une jeune fille, je conduisis l'enfant à la Pointe-au-Père ce jour là, qui était un jeudi. J'entendis la messe dite par M. Bernard, et je communiai ; après la messe je fus obligée de sortir quelques instants et laissai l'enfant en soin à une autre personne. Comme je revenais à la chapelle, plusieurs personnes vinrent au devant de moi, en s'écriant : " Quel bonheur " vous avez ! un grand miracle est arrivé : votre " petite fille voit clair. "

Après la messe, M. Bernard était venu à la balustrade pour faire vénérer la relique de Ste. Anne, et l'avait posée sur les yeux de la petite. L'enfant parut recouvrer la vue dans le même moment, et on me rapporta que M. Bernard lui présenta des fleurs qui étaient sur l'autel, et que l'enfant les prit aussitôt. J'en fis autant en arrivant dans la chapelle, et je ne pus douter que l'enfant avait recouvré l'usage de ses yeux, parce que non seulement elle prit les fleurs dans ses petites mains, mais elle me regarda en souriant ; tandis qu'auparavant elle ne fixait pas ses regards sur moi et ne prenait rien de ce que nous lui présentions. — Elle avait la tête plus grosse que les enfants de son âge ; elle lui profitait d'une manière alarmante. Je lui frottai le tour de la tête avec de l'eau bénite ce jour-là : et

depuis le mal a disparu complètement. L'enfant a pris des forces et possède une très-bonne vue.

En foi de quoi j'ai signé à St. Germain de Rimouski, le huit de septembre mil huit cent soixante-dix-neuf.

(Signé) MARGUERITE LABRIE, épouse de
VICTOR LECLAIRE.

RÉCIT DE MALVINA PELLETIER, DE ST. GABRIEL,
COMTÉ DE RIMOUSKI.

Monsieur le curé,

Permettez-moi de vous écrire ces quelques mots avec la plus douce satisfaction qu'il est possible d'exprimer.

Après une longue maladie et un crachement de sang qui m'affaiblit, le médecin déclara qu'à la prochaine maladie que j'aurais, je mourrais probablement.

Je me suis alors recommandée à la bonne Ste. Anne ; je l'ai supplié de m'obtenir la santé auprès de Dieu, et le bonheur que mon enfant reçut le baptême. Mon intention était de déclarer ma guérison.

Aussi ayant été exaucée, je me suis rendue dans la chapelle de Ste. Anne pour la remercier de ses bienfaits ; grâce à Dieu et à la bonne Ste. Anne, je suis guérie. J'espère qu'elle continuera de veiller sur moi.

(Signé) MALVINA PELLETIER.

VIE DE ST.-JEAN CALYBITE.

Il vivait dans la cité de Rome (ou plutôt à Constantinople, que les Grecs appelaient souvent Nouvelle Rome), un homme d'une grande richesse et d'un rang militaire très-élevé. Son nom était Eutrope, et celui de sa femme, Théodora. Le plus jeune de leur trois enfants s'appelait Jean. Son père le confia à un maître pour lui faire étudier les lettres. Et après qu'il eut appris les premiers éléments de la science, il s'adonna à l'étude de la rhétorique et de la philosophie. Quant il eut atteint sa douzième année, et qu'il eut appris ces arts aussi bien qu'on devait l'attendre d'un jeune homme de bon goût et d'intelligence, comme il appartenait à la foi du Christ, il commença à passer une partie de son temps dans les églises, et il étudiait avec tant d'ardeur que ses maîtres s'étonnaient de sa persévérance.

Un jour, un abbé, un de ces moines appelés *Acémètes*, ou *ne dormant point*, qui se rendait à Jérusalem pour accomplir un vœu, s'arrêta dans la maison où vivait Jean, et demanda à s'y reposer un peu. Quand Jean eut vu la manière de vivre de ce saint homme, il se mit à lui demander d'où il venait, où il allait, et quel genre de vie il menait au monastère où il demeurerait. Le moine lui indiqua son mode de vie, lui expliqua toute sa règle, et lui dit qu'il se rendait à Jérusalem, pour y obtenir la miséricorde de Dieu, et visiter les saints lieux, et qu'ensuite il retournerait à son monastère.

Alors Jean prit l'abbé par la main et le menant

à l'écart, il lui fit jurer qu'à son retour de son pèlerinage, il passerait par chez lui et l'amènerait avec lui dans son saint monastère. Et le saint enfant dit : " Ecoutez-moi, Père, et ayez pitié de moi. Mes parents m'aiment plus que mes frères, et ont mis beaucoup de soin à me faire instruire, parce qu'ils veulent me faire occuper une place d'honneur et de dignité. Et en outre, ils ont déjà préparé pour moi une épouse. Mais, d'après ce que j'ai lu et compris, je sais que tout cela n'est que vanité, tandis qu'un homme qui sert le Christ sous votre habit doit nécessairement être sauvé. Ainsi donc, je vous conjure, Père, de me prendre avec vous, et de faire de moi un de vos moines." Le moine jura qu'il ferait ainsi que Jean le lui demandait.

Quelque temps après, le moine tint sa promesse et revint. Quand Jean le vit, il accourut à lui et l'embrassa, disant : " Père, personne ne connaît si bien que moi l'amour excessif de mes parents envers moi. Et ma mère, surtout, si elle savait ce que je veux faire, m'en empêcherait par ses larmes. Ainsi, je vous prie, éloignons-nous sans bruit et que personne ne connaisse notre départ." Et le moine répondit : " Comme tu le désires, enfant, Dieu a exaucé ton désir." Et puis Jean se rendit sur le rivage avec le moine, et dit à un batelier : " Louons ton navire, et conduis-nous au monastère des moines qui ne se couchent jamais." Mais l'homme demanda un prix élevé, et Jean promit de revenir dans trois jours.

Le jour suivant Jean demanda à sa mère cent pièces d'or pour dépenser comme il l'entendrait.

Ce n'était pas beaucoup pour eux, car ils étaient fort riches. Théodora en parla à son mari, et vu l'amour qu'ils lui portaient, ils lui donnèrent volontiers l'argent. Aussitôt Jean, en compagnie du moine, alla à bord, et en quelques jours arriva au monastère. Le moine alors le conduisit auprès de l'archimandrite, lui raconta son histoire et redit toute la ferveur de sa foi. L'archimandrite dit en le regardant : " Tu es encore bien jeune, enfant ; cependant, d'après nos coutumes, après quarante jours de séjour dans le monastère, et une étude attentive de la règle, tu peux recevoir l'habit. Mais Jean le supplia au nom de la Sainte Trinité. " Rasez-moi la tête à l'instant, Père, et revêtez-moi de l'angélique habit, car je brûle de le porter." Alors l'archimandrite donna à l'enfant sa bénédiction, et après que sa chevelure eut été rasée, le revêtit de leur habit. Durant six ans il vécut dans ce monastère, et montra à tous par son exemple comment il faut pratiquer l'humilité et la prière. Son abstinence était si grande qu'il ne goûtait presque jamais rien autre chose que le Corps Précieux du Christ, de telle sorte que son abbé étonné lui dit : " Tu es trop jeune, et tu as pris sur toi un trop lourd fardeau, et voilà que ton corps est devenu trop faible pour travailler pour la gloire de Dieu ; tes jeûnes et tes veilles achèvent de t'épuiser."—Ce fut alors que Satan, l'ennemi de toute bonne œuvre, voyant la ferveur de cet adolescent dans les voies de Dieu, grinça les dents de rage contre lui. Incapable de triompher de sa volonté généreuse et de son amour pour le Christ, il remplit son âme d'une

telle tristesse, et d'un tel désir de revoir son foyer et ses parents que, par l'addition de ses jeûnes et de ses veilles, il ressembla plutôt à une ombre qu'à un corps vivant. L'archimandrite le voyant ainsi exténué, lui disait : " Je te l'ai dit, enfant, Dieu attend seulement de ses serviteurs qu'ils le servent dans la mesure de leurs forces. Tu as trop travaillé et tu t'en vas à la mort ! " Mais Jean répondit : " Père, je ne suis pas usé par le jeûne, mais ce sont mes péchés qui me tiennent loin de Dieu. Le malin esprit s'est plu depuis longtemps à troubler mon cœur, en lui soufflant le désir de revoir mes parents et mon foyer, et cependant il ne voit pas que quand même toi et tes frères vous m'enverriez voir mes parents, j'écraserais sa tête de mon pied, et je réduirais à néant ses conseils perfides. " L'abbé pleura sur lui, et le bénit. Le lendemain Jean se jeta aux pieds de l'abbé et l'implora de ne pas s'irriter contre lui, mais de lui permettre d'aller voir ses parents, et ainsi avec le secours de Dieu, de fouler Satan à ses pieds. L'archimandrite réunit tous les frères, et après beaucoup de prières et de larmes, s'adressa ainsi à l'adolescent :

" Va, mon enfant, au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit, et que Jésus-Christ, qui t'a conduit ici, soit ton guide dans ton voyage. "

Alors Jean se leva et alla demander à chaque frère sa bénédiction.

Puis il quitta le monastère, avec la bénédiction du Saint Père, et souvent sur la route, il se retournait pour regarder le couvent en soupirant et en versant des larmes. Et quand il fut à mi-chemin, il changea d'habits avec un mendiant

déguenillé. Bientôt il aperçut la maison de son père, et il se jeta par terre, disant : " O Seigneur, ne m'abandonnez pas. " A une heure avancée de la nuit, il atteignit la porte de sa demeure, et, pleurant, il se jeta par terre et pria. " O mon Seigneur Jésus-Christ ! me voici à la maison de de mes parents, que votre grâce ne m'abandonne pas, mais donnez-moi de mourir ici en paix. "

Le lendemain matin les portes furent ouvertes, et l'intendant voyant ce mendiant en haillons, lui dit, " Qui et d'où es-tu qui as ainsi osé venir ici ? Va-t-en, car le seigneur et la dame de la maison arrivent. " Et Jean répondit : " Ayez pitié de moi, maître, laissez-moi reposer dans ce coin, je ne ferai mal à personne, et vous ne perdrez pas la récompense de votre bonté. " L'intendant le lui permit, et alla son chemin. Puis ses parents sortirent et Jean se mit à pleurer et à dire : " J'ai vu mes parents, et, avec l'aide du Christ, je méprise ta tentation. " Et il vécut dans ce coin, et son père avait coutume de lui envoyer de la nourriture de sa propre table, et ne pouvait se défendre d'admirer sa patience à rester ainsi exposé à la pluie et au froid. Mais sa mère passant un jour près de lui, fut choquée de ses haillons et de ses ordures, et dit à ses serviteurs de l'éloigner. Ils le firent sortir de la cour rudement, mais Jean ne s'éloigna pas beaucoup de la porte d'entrée et se fit bâtir par le bienveillant intendant une petite cabane, de manière à ne pas blesser la vue de sa mère. Ce que son père lui envoyait, il le donnait à d'autres pauvres, de telle sorte qu'il n'avait plus que la peau et les os.

Trois ans plus tard le Christ lui apparut pendant la nuit, et lui dit : " Que la paix soit avec toi, Jean, car tu es digne de ton nom ; comme Jean l'apôtre Vierge, tu as tout quitté pour me suivre. Le temps de ton épreuve et de ton travail est fini. Dans trois jours je viendrai pour te conduire au repos du juste.—O Seigneur mon Dieu, je vous remercie de ce que vous m'avez rendu digne du repos des justes ; mais maintenant souvenez-vous de mes parents, et traitez-les dans votre miséricorde, car vous seul êtes miséricordieux." Puis il appela l'intendant et dit : " Comme vous m'avez toujours traité avec bonté, accordez-moi ce que je vous demande, et apportez de ma part un message à votre maîtresse." L'intendant le lui promit, et Jean continua : " Allez donc et dites-lui que le pauvre qui a si longtemps croupi à sa porte la prie de ne pas avoir horreur de sa misère, mais de venir le voir, parcequ'il a quelque chose à lui dire. L'intendant fit comme Jean lui avait enjoint. Théodora consulta son époux, qui la pressa d'aller voir le pauvre homme. Mais comme elle tardait toujours, Jean lui envoya dire qu'il n'avait plus que trois jours à vivre, et qu'elle s'en repentirait amèrement si elle ne venait pas à temps. Là-dessus elle sortit et ordonna à ses serviteurs de l'amener devant elle.

Couvert de haillons comme il l'était, son œil ne le reconnut pas, mais Jean lui parla ainsi : " Votre récompense est prête, illustre dame, car, comme le Seigneur le dit dans l'évangile, ce que vous avez fait aux petits d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait. Tout pauvre que je

suis, j'ai une bénédiction à vous léguer, mais jurez de faire comme je vous l'indiquerai. " Elle jura, et il poursuivit. " Je vous conjure de m'enterrer avec ces haillons, et dans l'endroit où je me suis si longtemps tenu étendu. " Puis il lui remit le livre des évangiles qu'il avait reçu d'elle dans son enfance, disant : " Que ce livre soit votre défense durant cette vie, et un gage de vie éternelle pour vous et votre époux. " Elle prit le livre, le tournant et le retournant entre ses mains, courut à son mari, et le lui montra en disant : " O'est bien là le livre que nous avons donné à notre fils Jean. Allons demander au mendiant moribond des nouvelles du fils que nous avons perdu. " Tous deux allèrent le trouver, et lui demandèrent d'où il avait reçu ce livre, et ce qu'il savait de leur fils. Il répondit en pleurant. " C'est moi qui suis votre Jean, l'objet de toutes vos larmes ; vous m'avez donné ce livre de l'évangile. Mais mon cœur soupirait après le Christ, et il m'a appris la douceur de son joug. "

Ils se jetèrent en pleurant à son cou, mais dans leur étreinte il rendit son esprit à Dieu. Sa mère, oublieuse de son serment, l'aurait volontier revêtu de riches vêtements, mais elle fut subitement frappée de paralysie, dont elle ne revint qu'en rendant les haillons au corps bien-aimé de son fils. Et sur ses restes ils élevèrent une église majestueuse, et consacrèrent toutes leurs richesses à l'embellir.—(*Traduit de Surius.*)

TÉMOIGNAGE AUTHENTIQUE D'UNE GUÉRISON DUE A
LA BONNE STE. ANNE

—
West Shefford, lundi 8 septembre, 1879.

Je, curé soussigné, certifie que Madame Rémi Duquette, née Rosalie Bedard, infirme depuis huit mois, jusqu'au point de ne pouvoir marcher seule sans se servir de deux béquilles, a été guérie tout à coup après une communion faite en l'honneur de la Bonne Sainte Anne dans le but d'obtenir sa guérison. Cette faveur signalée lui a été accordée dimanche, le vingt-huit juillet de l'année mil huit soixante-et-dix-huit, jour de la solennité de la fête de Sainte-Anne. Après sa communion, elle laissa ses béquilles à la Sainte-Table pour s'en retourner seule dans son banc ; elles sont maintenant suspendues aux murs de cette église (West Shefford), près de la statue de Sainte Anne, pour attester la vérité de ce fait miraculeux.

Aujourd'hui, ce vingt-huit juillet mil huit cent soixante-et-dix-neuf, jour anniversaire de sa guérison, Madame Duquette est venue faire une communion d'actions de grâces pour remercier Sainte Anne de la faveur qu'elle en a obtenue. Elle se porte très-bien. En foi de quoi j'ai signé le présent procès-verbal pour être conservé dans les archives de la paroisse de Saint-François-Xavier de Shefford et être publié dans les " Annales " de la Bonne Sainte Anne.

JOS. ISRAEL COURTEMANCHE, Ptre.,
Curé de West Shefford.

West Shefford, ce 28 juillet, 1879.

ACTIONS DE GRACES A S^TE. ANNE.

ST. PASCHAL.—Dans le mois d'août (1878) je fus atteinte d'une maladie qui s'aggrava beaucoup jusqu'à septembre. Je délirais fréquemment. Un jour je me mis à invoquer Ste. Anne, et je pus dire à ma mère qui veillait auprès de moi : " Je suis guérie. " Ste. Anne m'avait rendu la santé.—L. P. B.

ST. BONIFACE, SHAWINIGAN.—Atteinte d'une maladie grave au mois de mai dernier, j'eus recours à la bonne Ste. Anne pour obtenir ma guérison. Je commençai aussitôt des prières en son honneur, sans cependant rien obtenir ; je continuai pendant plus d'un mois à accomplir des neuvaines et toujours sans aucun résultat. Alors, presque découragée, mais croyant pourtant que cette bonne mère voulait mettre à l'épreuve ma confiance, je recommençai de nouveau une autre neuvaine, et quelle ne fut pas ma joie lorsqu'au dernier jour de ma neuvaine je me trouvai complètement guérie.—A. L.

*** Depuis bien des années je souffrais d'une maladie de foie, et conséquemment, la digestion se faisait mal. La maladie augmentait graduellement avec l'âge, lorsqu'il y a trois ans je fus prise d'une maladie nerveuse. Cette dernière maladie occasionnait, souvent, (et surtout lorsque la digestion se faisait) des attaques de nerfs qui devenaient de plus en plus fréquentes, et qui faisaient craindre la paralysie. Je suivis pendant un an le traitement d'un médecin de haute renommée. Comme je ne sentais pas de mieux, à la sollicitation de mon mari, et de quelques amies, je me

décidai de faire un pèlerinage à la Bonne Ste. Anne de Beaupré. Je supportai ce voyage sans fatigue, (ce qui auparavant m'occasionnait des attaques), et je puis dire à la gloire de la Bonne Ste. Anne, que depuis ce temps je n'ai eu aucune attaque et que ma digestion s'est bien améliorée.
—E. L.

LÉVIS, Actions de grâces à Ste Anne pour faveurs reçues.—***

WINDSOR MILLS. —Ma femme étant gravement malade, j'ai obtenue sa guérison en la recommandant à Ste. Anne.

ST. COLOMB DE SILLERY.—Dans le mois de janvier 1878, ma femme tomba malade ; sa santé était si faible que je crus nécessaire de consulter le médecin. Malgré les soins les plus habiles et les plus assidus, la science fut impuissante ; aucune amélioration sensible ; l'estomac pouvait à peine supporter les aliments les plus légers. Voyant la médecine impuissante à opérer une guérison, nous fîmes une neuvaine à la bonne St. Anne et à Notre-Dame du Secours Perpétuel.

Depuis ce temps sa santé s'est améliorée de jour en jour. Aujourd'hui elle est bien, et nous ne cessons de remercier la bonne Ste. Anne d'avoir exaucé nos prières.—R. L.

ST. JOSEPH, BEAUCE.—Souffrant depuis plusieurs mois d'une névralgie très-cruelle, je promis à la Bonne Ste. Anne de me rendre à son sanctuaire de Beaupré et de lui rendre grâces publiquement, si elle daignait m'obtenir ma guérison. Cette Bonne Mère a exaucé mes prières.

ST. B..... —Mon enfant eut à souffrir depuis sa naissance de différentes maladies qui mettaient

ses jours en danger. Après divers traitements, j'eus l'heureuse inspiration d'avoir recours à la bonne sainte Anne. Je fis une neuvaine et payai une messe en son honneur, avec la promesse de faire publier sa guérison qui fut obtenue. Heureuse de cette insigne faveur, je rends amour, gloire et reconnaissance à Celle qui daigne écouter nos vœux d'une manière aussi manifeste.—***.

ST. FRANÇOIS DU LAC.—Je suis guérie par Ste. Anne des fréquentes attaques d'épilepsie auxquelles j'étais sujette depuis longtemps.—D. M. L.

1 ————000————

DONS A LA BONNE STE. ANNE.

M. Thos Caron, St. Boniface	\$0 50
Deux personnes, St. George de Windsor.....	0 50
M. Joseph Martel, St. Raymond	0 20
Dlle M. Cauchon, "	0 25
M. Jos Gélinas, Manchester.....	1 00
Dlle. E. Gélinas "	1 00
Une abonnée, Manville	1 00
Inconnu, St. Marcel.....	0 10
Rév. F. Verville, St. Elie	1 00

—————000—————

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Mères de famille 5 ; pères de famille 4 ; familles 10 ; vocations 10 ; malades 2 ; jeunes gens 3 ; jeunes personnes 4 ; jeunes ménages 4 ; étudiants 301 ; défunts 24 ; grâces spirituelles 3 ; bonne mort 4 ; entreprises importantes 2 ; institutrices 2 ; première communion 1 ; voyageurs 1 ; persévérance 1 ; conversions 55.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées. La conservation de la foi chez le peuple canadien.

TABLE DES MATIERES

Contenues dans le 7e volume des *Annales de Ste. Anne.*

	Pages.
Important à lire	2, 266
Touchante preuve de la bonté de Ste. Anne.....	3
Un saint missionnaire.....	6
L'agneau Pascal.....	7
Aux deux corbeaux	10
Paroles bienveillantes.....	19, 90
Poisson d'Avril.....	19
Déclaration.....	21
Actions de grâces à Ste. Anne, 22, 45, 67, 91, 117, 143, 161, 188, 213, 236, 264, 284	161
Recommandations aux prières, 24, 48, 72, 96, 120, 144, 168, 192, 216, 240, 264, 286	168
Dons à la Bonne Ste. Anne, 24, 48, 72, 96, 120, 144, 168, 192, 216, 240, 264, 286	192
Les hirondelles de Ste. Anne.....	26
Lettres de Rome.....	31, 80
Le mois de Marie	34
Reconnaissance à Ste. Anne	38
L'Ascension	39
Les fêtes du St. Sacrement.....	43
Manuel du pèlerin.....	44
Avis	45, 146, 242
Explication	50
Guerres sous leues à Ste. Anne	50, 52, 85, 156, 253, 254, 283
Le mois du Sacré Cœur	53
A la Palm	56
La Fête du Très-Saint Sacrement.....	61
Sœur Marie Bernard	66
Ste. Anne et les enfant	74
Grandeur de Ste. Anne	76
Le mois du Sacré Sang	78
l'antique d'un serviteur de Ste. Anne.....	82
Le Pape.....	84
La première rosière.....	86
Culte de Ste. Anne.....	98, 122
Les jardin	103
Pèlerinage de N. D. de Lévis à Beauséjour.....	105
L'Eglise	108, 150
Bonté éternelle de Léon XIII	113
Conseils à nos confrères	115

Lorette.....	126
Nouveaux ouvriers pour la vigne.....	131
Ouvro de St. Joseph de la Délivrance.....	137
Guérison d'un enfant.....	142
Ste. Anne préserve de la mort une enfant empoisonnée....	147
La chapelle de Ste. Anne à la Pointe-au-Père.....	148
Une pieuse idée.....	152
Courage d'un martyr	151
Correspondance	159
Spicilège (Jeunes martyrs Japonais).....	170
Ste. Anne patronne des honnêtes ouvriers.....	175
Ste. Anne mère et protectrice des canadiens expatriés.....	178
Le mois des morts.....	181
Prions les Saints.....	186
Couronnement de la statue de Ste. Anne à Auray.....	191
Spicilège (martyro de Petit Pierre).....	197
Immaculée Conception.....	199
Un petit saint de sept ans.....	204
Merveilles de la puissance de Ste. Anne.....	206
N. S. Père le Pape Léon XIII.....	208
Lettre d'un ami.....	218
Sainte Anne : Qu'est-ce qu'un pèlerinage?	221
La cellule de Pafnuce et d'Euphrosyne.....	226
Les intentions de messes.....	243
Qu'est-ce que le pèlerinage de Ste. Anne d'Auray?.....	244
Don généreux à Ste. Anne.....	255
Il y a des roses dans le ciel.....	256*
A nos abonnés.....	266
Touchants témoignages de la protection de Ste Anne.....	273
Vie de St. Jean Calybite	276

et

N